

laissé fléchir, persuader, par la prière de ses serviteurs ? Qu'y a-t-il de plus grand que ce pouvoir, de plus poétique que ce charme qui fléchit l'Éternel ? Et quand la poésie est-elle plus admirable que lorsqu'elle emprunte à l'Eloquence son ardeur sérieuse, sa mâle vigueur, et surtout son efficacité persuasive ? Alors, ce n'est plus simplement de la poésie, c'est de l'Eloquence cadencée.

Et la Parole, quel beau canal de communication ! Quelle Musique égale à celle de la voix humaine ; quelle mélodie plus vibrante que les accents sortis d'un cœur, enflammé de l'amour de ses semblables, de sa Patrie, de son Dieu ! Le marbre ou la toile pourront-ils jamais, au même degré, faire parler l'Infortune ; pourront-ils persuader, pourront-ils convertir ? ne sont-ils pas simplement la mémoire matérielle des siècles passés, plutôt qu'un agent dans les événements du présent, ou dans les destinées de l'avenir ? La portée de l'Eloquence, au contraire, est surtout dans le présent et l'avenir ; et son influence est la plus étendue, la plus bienfaisante qui se puisse exercer ; car, par son essence, elle est liée à la véritable Sagesse, qui est la source de tout bien. " L'étude de la morale, et celle de l'Eloquence, dit le Chancelier d'Aguesseau, sont nées en même temps, et leur union est aussi ancienne dans le monde que celle de la pensée et de la parole." Plus loin, il dit que Démosthène n'a été si grand orateur, que parcequ'il a puisé ses inspirations au sein de la Sagesse ; et qu'il a fallu un Platon pour former un Démosthène. C'est qu'en effet, la véritable Eloquence est inséparable de la Sagesse et de la droiture ; et si l'Orateur n'est pas homme de bien, il s'efforce au moins de le paraître. Cela se voit toujours ; les hommes les plus méchants, quand ils ont voulu entraîner les masses, ont été forcés de contrefaire les hommes de bien et de s'inspirer de quelque beau sentiment, qui a paru à la multitude être leur principal mobile. C'est alors qu'on a entendu prononcer ces mots si vagues de Liberté, Progrès, Lumières d'un côté ; et de l'autre, ceux de Tyrannie, Ignorance, Corruption. Mais c'est une rare exception, qu'un homme pervers vraiment éloquent ; car le cœur pervers ne peut produire que des exhalaisons fétides ; et même, dans le seul domaine de la pensée, l'esprit gâté et obscurci ne peut manquer de se ressentir des désordres du cœur. D'ailleurs quelle confiance les auditeurs peuvent-ils placer dans un méchant connu pour tel ? On ne l'écoute qu'avec méfiance, car on soupçonne que ses meilleurs arguments ne sont que des sophismes. Aussi l'Orateur était-il défini par les anciens : *l'homme de bien qui possède l'art de la parole : Vir bonus dicendi peritus.* (Quintilien.)

Cette définition contient toute l'influence de l'Eloquence sur celui qui aspire à la posséder ; et vous avez vu après l'explication de ces paroles, que ni l'influence de la Musique sur le Musicien, ni celle de la Poésie sur le Poète, ni celle de la Peinture sur l'Artiste, ne peut être comparée, à celle de l'Eloquence sur l'Orateur. Cette influence s'étend à ses facultés intellectuelles, à ses qualités morales, et même à son extérieur.

D'abord, l'Orateur est obligé de cultiver sa raison, de s'habituer à distinguer le vrai du faux, à découvrir l'erreur et le sophisme, à exposer clairement la vérité. S'il ne fait tout cela, il n'aura ni justesse, ni solidité, ni clarté, qualités essentielles dans un discours. Vous voyez par-là, de suite, l'effet de l'Eloquence sur la raison. Le Poète, avec ses aimables fictions, et son gracieux langage, ne s'en sou-

cie pas autant. " C'est dans un monde idéal, dit Barthelemy, que les poètes cueillent leurs vers, dans les jardins des Muses ; que les ruisseau paisibles roulent, en leur faveur, des floes de lait et de miel ; qu'Apollon descend des cieux pour leur remettre sa lyre ; qu'un souffle divin, éteignant tout à coup leur raison, s'il vous plaît, que la Poésie est l'éteignoir de la raison, ) les jette dans les convulsions du délire et les force à parler le langage des Dieux, dont ils ne sont plus que les organes." Minerve évidemment n'est pas au nombre de ces dieux ; d'ailleurs, vous connaissez le proverbe : — *Pour être bon Poète, il faut être un peu fou.*

L'on sait aussi très bien, que les Musiciens, et les Peintres n'invoquent guère la raison dans leurs compositions, parfois passablement extravagantes. La demeure de ces Artistes est surtout dans les régions de l'imagination, et cette brillante faculté, chez eux, est parfois cultivée jusqu'à l'excès. Dans l'Orateur, elle est loin d'être négligée, mais jamais elle n'a chez lui, la permission d'extravaguer. Elle lui est nécessaire, sans doute, mais seulement pour donner du coloris au langage, et captiver l'attention des auditeurs par des images et des figures qui relèvent l'aridité des arguments et des exposés de pure raison.

Mais il ne suffit pas à l'Orateur de pouvoir démontrer ses principes par la raison, et revêtir ses idées d'une forme sensible, à l'aide de l'imagination ; il doit confirmer et expliquer les unes et les autres par l'autorité des sages, et par l'expérience des faits. Par conséquent, il doit encore cultiver sa mémoire, et l'enrichir de tous les trésors de la science. Le Poète fait peu de cas des faits de l'histoire, et des maximes des sages. Le Musicien, le Peintre, doivent amasser dans leur mémoire, les variétés et les combinaisons de formes et de sons ; mais un plus grand savoir chez eux ne serait que très accessoire, dans l'exercice de leurs arts : tandis que la science, dans toute son étendue, est requise pour le perfectionnement de l'Eloquence. Les principes de la philosophie, et les faits de l'histoire ; les modulations de la musique et les spectacles de la nature, viennent tous en aide à l'Orateur, et lui sont même nécessaires pour donner de la force et de l'intérêt à ses discours.

Si l'Eloquence demande que l'Orateur mette en action toutes les facultés de son intelligence, et que chaque faculté soit portée au degré le plus éminent, elle n'a pas un effet moins prononcé et moins salutaire, sur son cœur. Car, s'il faut, pour être *vir Bonus*, que l'Orateur connaisse le bien, il faut aussi, et surtout, qu'il le veuille. Et la volonté de l'Orateur doit nécessairement tendre vers ce bien, au moins dans ses discours, comme nous l'avons fait remarquer, il n'y a que quelques instants.

La première qualité morale que l'Eloquence requiert dans l'Orateur, est la *bienveillance* envers son auditoire. Car comment un auditoire écouterait-il patiemment un homme dont la bienveillance lui est suspecte ? Cette bienveillance qui a pour objet l'intérêt du prochain, amène à sa suite, l'oubli de soi-même et par conséquent, l'indépendance ; car, si l'Orateur ne veut que le bien, soit de son auditoire, soit de la Patrie, soit des malheureux, et surtout, s'il ne veut que la gloire de son Dieu, rien ne saurait le détourner de son chemin ; c'est en vain que l'ambition, l'intérêt lui tendront des appas séduisants. Son âme bouillonne d'une autre ardeur, que de la soif de l'or, ou des honneurs. Son indépendance est un des plus beaux mobiles de son éloquence ; c'est elle qui lui inspire le dévouement, la cons-